

"Les Québécois chantent parce que l'hiver est long"

Autor(en): **Perriard, Rico / Rapaz, Jean-Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 35

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831517>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



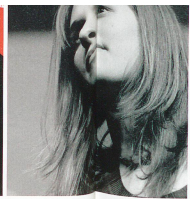
Misteur Valaire



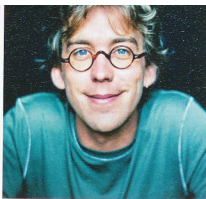
Geneviève Toupin



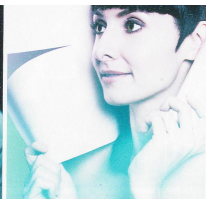
Les Vulgaires Machins



Emilie Clepper



Fred Pellerin



Gaëlle



Caroline Desbiens

«Les Québécois chantent parce que l'hiver est long»

Déjà la neuvième édition de Pully-Lavaux à l'heure du Québec. Et une fois encore, de la Belle-Provence. De quoi comblent d'aise Rico Perriard, président du festival.

début juin, les Romands vont pouvoir découvrir une pépinière de talents venus

Tabernacle, mais qu'est-ce qu'ils ont tous à chanter! Le Québec est un petit coin d'Amérique du Nord, du point de vue de sa population: huit millions d'individus. Pourtant, à en juger par le nombre d'artistes qui percent dans la francophonie, la Belle-Provence fait figure d'un pays immensément riche. Chaque année, de nouveaux talents éclatent et traversent l'océan. A se demander quelle est la potion magique servie dans la soupe de Montréal et de Sherbrooke, de Gaspésie ou des Laurentides? Président heureux du festival Pully-Lavaux à l'heure du Québec, Rico Perriard a quelques idées sur la nature des ingrédients.

Alors, ce secret qui fait chanter nos cousins?

Le Club

Des chansons à texte, des musiques entraînantes, il y en a pour tous les goûts à Pully, avec l'accent québécois bien sûr. 50 places à gagner en p. 86.

Franchement, j'ai beaucoup réfléchi à la question. Je pense que si les Québécois ont tous une guitare ou un violon, c'est parce que les hivers sont longs et qu'ils s'ennuient. Plus objectivement aussi, les autorités aident beaucoup financièrement les jeunes talents. Rien que pour la partie francophone, le Gouvernement canadien accorde huit millions de dollars (7,3 millions de fr.) de subvention chaque année. C'est énorme, surtout si l'on compare avec la Suisse où l'on

ne fait strictement rien dans ce sens.

On connaît depuis longtemps les têtes d'affiche qui seront encore une fois présentes à Pully en 2012, les Robert Charlebois, Richard Desjardins et Isabelle Boulay. Mais parlez-nous des petits nouveaux.

C'est important de souligner que les artistes, quel que soit leur statut, veulent revenir à chaque fois. Contrairement à beaucoup d'autres festivals, ils ne viennent pas chez nous juste pour une performance, mais restent souvent une semaine tellement l'accueil et le vin leur plaisent. Je ne vous dis pas le nombre d'artistes qu'on a dû coucher au petit matin ou ramener à l'aéroport parce qu'ils ne voulaient plus repartir.

D'accord, quels seront alors les prochains à tomber amoureux du Lavaux?

Il faut parler des Vulgaires Machins. Et préciser d'abord que ce groupe de Montréal n'a rien de grossier. Ils font une musique rock, plus excitée que les mélodées d'antan, mais sans aucun doute plus excitantes pour les jeunes. C'est fabuleux, ils arrivent à faire bouger et danser toutes les générations. Et leurs textes sont engagés sans être

outranciers. Ils n'attaquent pas la société, ils l'égratignent.

Votre coup de cœur cette année va à Misteur Valaire?

Disons en tout cas que c'est un gros coup de cœur. A la base, le style de musique de ces petits gars de Sherbrooke ne m'attirait pourtant pas: hip-hop dance, DJ, c'est inclassable. Vraiment pas mon genre. Mais je suis quand même allé les voir. Je suis entré dans la salle de mauvaise humeur, j'en suis ressorti trois heures plus tard heureux. Contrairement à ce que je pensais, cela n'a rien à voir avec du bruit, du métal, c'est joyeux, coloré, visuel. Oui, c'est un grand moment de joie de vivre. D'ailleurs, ils ont connu un énorme succès également au Japon et en Allemagne.

Et il y a les jeunes qui reviennent déjà?

Fred Pellerin, un conteur et guitariste. Ses histoires sont drôles, mais il ne faut surtout pas le traiter d'humoriste. Il raconte et chante aussi des petites saynètes fantaisistes qui ont pour décor son village. On ne peut que tomber amoureux. Et puis il y a aussi Gaëlle, une très belle instrumentiste, avec des textes qui ont du sens. On pourrait aussi parler de Caroline Desbiens, une chanteuse de l'île aux Coudres que nous avons fait découvrir à Linda Le-

may. Elle a tellement adoré qu'elle a fait la file avec le public pour se faire dédicacer un disque. Elles sont devenues amies depuis.

Une nouveauté encore cette année sous le chapiteau avec une place d'honneur réservée à l'Acadie, une région disséminée en pays anglophone où on parle français?

C'est une idée de mon adjoint Denis Alber. Les gens confondent souvent l'Acadie avec le Québec, à tort. Roch Voisine par exemple vient de là-bas. Le public pourra se restaurer comme d'habitude sous le chapiteau tout en découvrant gratuitement cet autre aspect de la francophonie, avec plein d'artistes de talent.

Denis Alber justement, c'est lui qui vous remplacera un jour à la tête du festival?

Disons que c'est ce qui est prévu. Je suis là depuis 1996 et je serai encore là en 2014 (Pully-Québec est une biennale) mais il devrait ensuite reprendre la manifestation. Il a dirigé le Théâtre du Crochetan par le passé, c'est un musicien de talent, un grand ami, il aime le Québec et nous avons les mêmes goûts.

Propos recueillis par Jean-Marc Rapaz. Pour en savoir plus
www.pully-quebec.ch



Ami de Léo Ferré, Rico Perriard est tombé en amour avec les chansons à texte du Québec, un soir de 1988 lors d'un concert de Claude Léveillé.